



tout y rappelle, que la fabrication des faïences est sa principale industrie. Aussi pas de comptoirs, d'escaliers, de murs même, qui n'en soient ornés à profusion. On en a recouvert jusqu'aux tours et jusqu'aux simples

clochers, qui ressemblent par là, à autant de chinoiserries. C'est à Triana que les Maures, qui occupèrent Séville du XI<sup>me</sup> au XIII<sup>me</sup> siècles, ont laissé le plus de traces.

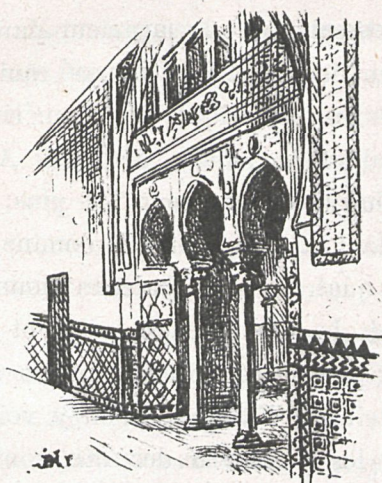
Aussi se croirait-on, dans certains quartiers, transporté en plein Orient. Comme les Orientaux, les *Gitanos* vivent aussi sur les terrasses de leurs maisons, à cette différence près, que les femmes sont loin d'avoir peur de s'y montrer.

#### L'ALCAZAR DE SÉVILLE.

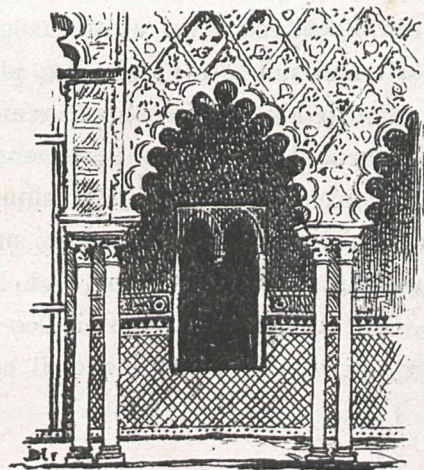
*Samedi, 5 Avril.*

Cette ancienne forteresse, la demeure si célèbre des Rois Arabes, où St. Ferdinand s'installa après sa conquête, au 14<sup>me</sup> siècle, et à laquelle le Roi Don Pedro I, Charles-Quint, Philippe II, III et V, firent à tour de rôle subir d'importants changements et de successives restaurations, est certes une des merveilles les plus splendides et les plus extraordinaires conservées au Monde moderne.

On contemple avec stupéfaction les jardins, les cours ou *patios* avec leurs fontaines, les salons et les couloirs aux mille colonnes et ornements polychrômes, de ce palais enchanté.



Les *patios* surtout sont merveilleux. Dans l'un d'eux se voient encore les bains de la favorite Maria Padilla; le *patio* dit *de las doncellas* (des jeunes filles) est formé par cinquante-deux colonnes de marbre blanc. Ses murs et ses voûtes sont couverts d'arabesques et de sculptures, de riches lambris et de ravissants carreaux de faïence, aux plus vives couleurs.



C'est dans cette cour que l'usurpateur Mauregat, reçut le tribut de cent jeunes filles, imposé aux Léonais, et c'est cet événement historique qui lui mérita son nom.

Parmi les salles du palais, celle des Ambassadeurs et celle de Charles-Quint, sont les plus importantes. La première dont la haute coupole domine toutes celles de l'édifice, a quatre grands balcons donnant sur une galerie qui fait le tour de la salle, et sur laquelle Philippe II fit placer les portraits peints à l'huile des Rois et des Reines d'Espagne qu'on y voit encore.

Mais hélas, les panneaux des uns sont vermoulus; la peinture des autres crevassée, et tous réclament impérieusement leur tardive restauration, confiée à *Don Joaquín Dom Becquer*. Quelques unes des anciennes voûtes perdues aujourd'hui, viennent d'être remplacées maladroitement par des peintures malheureusement dénuées de style et de caractère.

On se demande aussi pourquoi, là où tout l'Alcazar est veuf de meubles, on s'est avisé de pendre çà et là des lustres en cristal d'un style des plus Rococo.

L'étage supérieur du palais est peu remarquable. Il est en grande partie d'une époque postérieure à l'époque arabe. On y conserve un oratoire gothique, élevé par Ferdinand et Isabelle et où est encadré un tableau en faïence, représentant La Visitation. Non loin de cette chapelle se voit la chambre du Roi Don Pedro. On y montre un petit escalier, par lequel il communiquait

avec l'appartement inférieur, qu'habitait, dit-on, sa favorite Maria Padilla.

#### L'HOPITAL DE LA CHARITÉ.

##### LA CARIDAD.

Cet édifice desservi par des Sœurs de Charité, est le plus intéressant des établissements hospitaliers de Séville. Il possède une chapelle où se voient plusieurs des plus belles toiles sorties du pinceau de Murillo; entre autres les deux si réputées: *Moïse frappant le rocher*, et la *Multiplication des pains*. Mais par malheur elles sont placées à une élévation telle, qu'il est impossible de les apprécier à leur juste valeur. Le *San Juan de Dios* et deux petites figures représentant *l'Enfant Sauveur* et *l'Enfant St. Jean*, l'un et l'autre d'une fraîcheur inouïe, s'y conservent également, avec quelques autres chefs-d'œuvre du grand maître espagnol.

On y voit en outre le célèbre tableau de Valdès représentant, couchés dans leurs cercueils entr'ouverts, les cadavres d'un Archevêque et d'un Grand d'Espagne envahis par une légion de vers. On rapporte que Murillo prétendait que pour regarder cette toile, il fallait se boucher le nez. Était-ce une louange? était-ce une critique?

*La Caridad*, est aussi le siège d'une Confrérie, ayant pour but l'enterrement des suppliciés. Dans la *Sala*

*Capitular* on conserve les portraits de ses Doyens (*Hermanos mayores*) depuis celui du Fondateur de l'Ordre, jusqu'à celui du dernier Dignitaire, Mgr. le Duc de Montpensier.

Une tournée dans les salles de l'hospice convainc une fois de plus, qu'on est bien en Espagne. Les convalescents y fument dans leur lit. Ne nous étonnons donc plus, d'avoir vu fumer au théâtre.

#### HÔTEL DE VILLE.

#### CASAS CAPITOLARES.

Ce beau reste d'architecture du XVI<sup>me</sup> siècle, a deux façades ornées de riches colonnes Corinthiennes, de médaillons, et d'arabesques remarquables. La *Sala capitular baja* (basse) est la seule particularité qu'offre l'intérieur du monument. Sa voûte présente quantité de caissons et de sculptures du plus beau travail; quant aux tableaux qu'on y voit, ils sont peu importants. La *Sala capitular alta* (haute) possède un *St. Ferdinand* par Murillo.

#### LA CATHÉDRALE DE SÉVILLE ET SA GIRALDA.

La tour ou *Giralda* de Séville, qui autrefois dépendait de la mosquée dont aujourd'hui encore on voit de si magnifiques restes aux abords de la cathédrale, date de

l'an 1000. Elle serait du plus pur style arabe, si l'on n'y eut accolé plus tard différents balcons, d'un très mauvais goût. Dans le principe, son élévation n'était que de 250 pieds; mais au XVI<sup>me</sup> siècle on l'exhaussa très-maladroitement de 100 p. encore, en y superposant un affreux beffroi à trois étages que surmonte une statue de la Foi, à laquelle on a fait jouer le triste rôle de girouette, et que pour cette raison on appelle *El giraldillo*. Elle motive aussi le nom de Giralda, que prend le monument dans son ensemble.

Au pied de cette tour se trouve la cour mauresque de l'ancienne mosquée, dont la fontaine des ablutions décore encore le centre. De nos jours elle a pris le nom de *Patio de los naranjos*, à cause des nombreux orangers qui l'ombragent. On y remarque un portail inachevé, au haut duquel s'élève une grue de fer qui, d'après M<sup>r</sup> Th. Gautier, serait un symbole emblématique placé là, pour indiquer l'inachèvement de l'édifice.

La porte dite *du Pardon*, qui sert d'entrée à ce *patio*, offre un superbe reste, de la belle architecture arabe. Après cent ans de travaux, la cathédrale de Séville vint au 16<sup>me</sup> siècle, s'élever sur les débris de cette ancienne et brillante mosquée. On y compte neuf portes. Celle du sud dite de *San Cristobal*, tire son nom, de ce que, comme cela se voit à beaucoup d'églises en Espagne, ce saint patron y est représenté en peinture à fresque. Il est dû au pinceau de *Luis de Vargas* qui en 1584 l'y peignit en proportions gi-

gantesques. La porte *del lagario* placée au nord, tire son nom de l'énorme crocodile qui y est suspendu et que le Sultan d'Égypte envoya en présent à Alphonse le Sage. Au-dessus de cette porte, par laquelle la cathédrale communique avec le *Sagrario* ou annexe paroissiale, se voient des statues en terre cuite (*barro coccido*) par Lope Marin, qui semble s'être efforcé d'imiter dans la forme et le style de leurs draperies, le genre créé par Albert Durer.

Dans le *Sagrario* se voit un autel orné de figures sculptées et coloriées représentant une Descente de croix, qui constitue une œuvre des plus artistiques.

L'intérieur de la cathédrale est partagé en cinq nefs, dont celle du milieu atteint une hauteur prodigieuse. Les piliers qui la soutiennent simulent des faisceaux de colonnettes et leur énorme grosseur est parfaitement proportionnée avec les allures gigantesques, qu'affecte le monument.

Le cierge pascal qu'on y possède est un véritable obélisque. Il pèse, dit-on, plus de 2000 livres et le chandelier de bronze qui le supporte, fut copié sur celui du temple de Jérusalem.

Décrire toutes les richesses que renferme encore la cathédrale de Séville, serait impossible. C'est à en avoir des vertiges. Les plus brillants représentants de l'École de peinture Sévillane, Campana, Murillo, Cano, Vargas, Valdès, Herreras et autres y ont de même



que les sculpteurs Montanes, Roldas et Delgado, laissé de leurs plus beaux ouvrages.

Dans la *Capilla Mayor* on conserve un retable en bois de mélèze qui passe pour l'œuvre la plus grande et la mieux achevée en son genre.

Le *Coro*, qui malheureusement obstrue comme toujours le milieu de cette belle nef centrale, est orné d'une *silleria* de 127 stalles gothiques et d'un beau lutrin, ouvrage du XVI<sup>m</sup>e siècle. Les orgues n'attirent les regards, que par leur mauvais goût, leur lourdeur, et leurs énormes tuyaux horizontaux.

La *Sacristia Major*, possède deux admirables toiles de Murillo, *San Isidro* et *San Leandro*, ainsi qu'une Descente de croix par Campana.

On y voit en outre la fameuse *Custodia* ou châsse en argent, exécutée par *Juan de Arfé* en 1587. Elle a douze pieds de haut, et forme un temple circulaire à quatre étages, orné de statuette et d'emblèmes, d'un travail hors ligne. Il faut, dit-on, vingt-quatre hommes pour la porter. Quant au Trésor de la sacristie, il est inestimable. On y admire des ostensoirs, des encensoirs, des amphores pour les saintes huiles, et quantité d'autres ustensiles d'église du plus grand prix. Les clefs qu'on offrit à St. Ferdinand lors de son entrée à Séville y sont déposées.

La *Sala Capitular* est une belle salle ovale, tapissée de velours cramoisi, galonné d'or. Des sièges en pierre revêtus de coussins en cuir de Russie y sont adossés

le long des parois ou boiseries que surmontent des portraits du plus grand mérite. Sur une table au fond de la salle, sont placés un crucifix, une écritoire et une urne de vote, le tout en argent. Enfin dans la sacristie dite *de los calices* et *de la antigua*, on remarque un Christ colorié, sculpté par le célèbre Martinez Montañez, ainsi que plusieurs tableaux, parmi lesquels la *Beata Dorothea* de Murillo, un *Ecce homo* de Morales et autres beaux ouvrages.

A l'entrée de la cathédrale, est inhumé le fils de Christophe Colomb. Une pierre portant pour toute inscription *Fernando* est sa seule et simple épitaphe.

Parmi les trente-sept chapelles, si éblouissantes de sculptures, de peintures, de vitraux et de richesses artistiques en tous genres qui contournent cette imposante basilique, c'est celle du Baptistère, qui a le plus de prix. Aussi y voit-on le célèbre *St. Antoine de Padoue* par Murillo, connu pour le plus important de ses ouvrages. Le saint en extase est représenté à genoux dans sa cellule, devant le Sauveur entouré d'anges, sortant d'une gerbe de lumière. Il faut avoir vu cette toile du maître de Séville, pour pouvoir s'en faire une idée. Elle est si lumineuse qu'on se demande si l'on a bien une peinture devant soi ou si l'on n'est pas face à face avec une apparition féerique.

Enfin la *Capilla Real* (chapelle royale) fermée par une belle grille en fer, que couronne l'image équestre de Saint Ferdinand, est aussi très-importante, tant pour

sa voûte à effigies royales, que pour ses tombeaux, parmi lesquels on remarque celui de *Maria Padilla*, favorite de Don Pedro-le-Cruel. On y voit sous une riche châsse en bronze enrichie d'or, d'argent et de cristal, le corps du Roi St. Ferdinand, vêtu de son armure. Sur cette châsse on a représenté des sujets ayant rapport à l'histoire du saint monarque. Le socle en est de jaspe. L'étendard et l'épée que le saint Roi portait le jour de son entrée à Séville et que le Duc de Montpensier a l'honneur de porter dans la procession le jour de la St. Clément, se conservent également dans la *Capilla Real*.

#### BOURSE DE SÉVILLE.

#### CASA LONJA OU CONSULADO.

C'est un bel édifice, composé de deux corps d'ordre Toscan, et percé de quatorze ouvertures, à chacune de ses faces. Le *patio*, entouré de vingt arcades à colonnes Doriques supportant une galerie, est orné d'une belle fontaine. Son ensemble rappelle quelque peu la cour du Palais du Conseil d'Etat à Paris. On y remarque la fameuse devise des Rois d'Espagne *Plus ultra*.

#### LE MUSÉE DE LA MERCED.

*Séville. Dimanche, 6 Avril.*

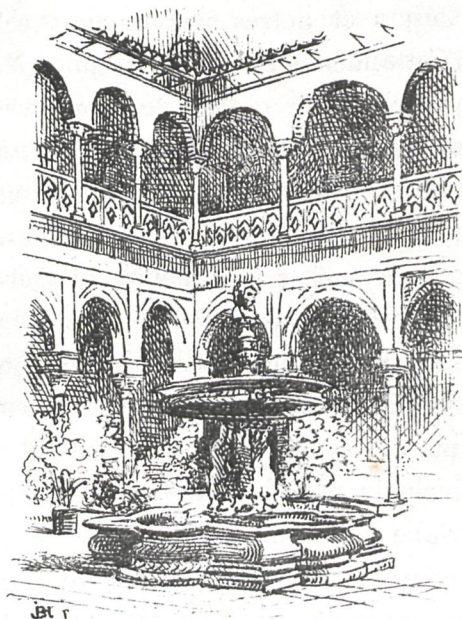
Séville, qui d'abord n'avait pas de Musée, s'en est

créé un, qu'elle a établi dans un des couvents abandonnés depuis l'*esclaustracion* qui s'est étendue à toute l'Espagne. On y a réuni les richesses éparses des autres couvents un instant menacés de pillage.

Après avoir traversé le *patio* du couvent de la *Merced*, qui attire l'attention par ses belles faïences, on pénètre dans la chapelle, qu'on est en train d'adapter à sa destination nouvelle.

Dans une autre salle moins grande et donnant aussi sur le *patio*, on a provisoirement déposé, neuf ou dix des plus belles œuvres de Murillo, les unes accrochées au mur avec ou sans cadre, les autres placées debout contre les parois et que par conséquent il est donné de pouvoir examiner quelque peu. Parmi ces derniers se trouvent le *Santo Thomas* de Villa Nueva, donnant l'aumône aux pauvres, que Murillo, lui-même, disait être son chef-d'œuvre. Le Christ se détachant de la croix pour embrasser saint François, et autres tableaux encore du grand maître Sévillan. En outre des Zurbaran, des Roclas, des Valdès, des Alonso Cano, des Juan del Castillo, des Perez, des Tobar et autres malheureusement empilés, retournés et invisibles, en attendant l'achèvement du Musée, et leur classement.

## LA CASA DE PILATOS.



Ce palais aujourd'hui en restauration et qui appartient au Duc de Medina-Coeli, est sans contredit le plus remarquable de Séville. Il fut construit au XVI<sup>m</sup>e siècle par *Don Fadrique de Tarifa*, qui, en souvenir de son pèlerinage à Jérusalem, lui donna, *dit-on*, les proportions et les dimensions du palais de Pilate.

Son *patio*, en style Arabe, est de toute magnificence. Il est orné d'une fontaine en albâtre, portée par quatre dauphins et surmontée d'un Janus.

Ses galeries formées par vingt-quatre arcades que soutiennent des colonnes de marbre, sont revêtues en

entier de faïences en relief aux plus riches couleurs. En face de ces arcades on a placé sous les galeries les bustes des Césars et autres personnages célèbres de l'antiquité. Cette idée est dûe au premier Marquis de Tavira, qui, après avoir obtenu de rapporter de Rome les cendres de Trajan, (qui naquit, paraît-il, à Séville,) voulût de cette manière leur donner bonne compagnie. Mais par malheur, l'urne se brisa et les bustes seuls restèrent, pour entacher l'harmonie du bel ensemble Mauresque de ce monument.

Les salles du rez-de-chaussée sont remarquables par leurs superbes faïences, disposées en panneaux, ainsi que par leurs voûtes du plus riche travail. Au fond du salon principal, s'ouvre une porte donnant sur une chapelle, qu'une bullé pontificale, érigea en église, et désigna comme une des stations du Saint Sacrement, les jours du Vendredi et Samedi de la Semaine Sainte. À son milieu on remarque une colonne de jaspe, taillée aussi à *ce qu'on dit*, à Jérusalem, sur le modèle de celle qui servit à la Passion.

Tous ces appartements portent des noms, rappelant les épisodes de la Passion. Tels sont le Prétoire, le cabinet de Pilate etc. etc.

Dans la cage d'escalier également décorée de faïences, on en remarque une, placée derrière un grillage et représentant un coq placé là en souvenir du reniement de St. Pierre. Toutes ces puérilités ne tendent qu'à

nuire à la beauté aussi riche que grandiose de ce débris brillant de la splendeur des Maures.

#### LES DAMES DE SÉVILLE AUX PROMENADES.

C'est aux promenades, à celles du Dimanche surtout, que le touriste juge le mieux, des mœurs sévillanes. On y peut à son aise admirer les dames Andalouses, aux chevelures d'ébène, dans lesquelles, un peigne doré retient coquettement quelque beau camélia, quelque fraîche rose ou tout bonnement de modestes coquelicots.



Généralement elles se montrent sobres de bijoux. De simples pendants d'oreille en or ou en corail sont les seuls qui tranchent sur leurs visages au teint vigoureux, que vient relever encore, un beau mouchoir en crêpe de chine. Sur ce mouchoir presque toujours

rouge, orange, jaune, bleu ou vert pomme et, qui leur recouvre si coquettement la gorge, se pose parfois aussi un châle broché d'or, ou tout bonnement une simple mante noire à l'instar de celles que portent les dames Madrilènes.

#### LA PROMENADE D'HERCULE.

##### ALAMEDA DE HERCULES.

La Promenade d'Hercule, la plus ancienne de Séville, est formée de quatre avenues plantées de beaux arbres séculaires, et s'étend à peu près sur une longueur de cinq cents pas. De nombreuses fontaines la décorent. Elle a deux entrées; à l'une d'elles s'élèvent deux immenses colonnes de granit, surmontées des statues d'Hercule et de Jules César; deux colonnes supportant les Armes de Castille, décorent l'autre.

#### PROMENADE DES DÉLICES DE CHRISTINE.

##### DELICIAS DE CHRISTINA.

Non loin de l'*Alameda de Hercules*, se déroule le long de la rivière, une espèce de boulevard nommé *Delicias de Christina*. Le centre de cette promenade forme pour ainsi dire un salon, pavé en briques, et entouré d'une balustrade en fer, protégeant les fontaines entourées de platanes, d'accacias, de cyprès, d'arbustes et de fleurs au parfum éniyant, qui font mériter à ce lieu



enchanteur, baigné par les eaux du Guadalquivir, son nom de *Delicias*.

PALAIS ST. ELME OU MONTPENSIER.

Ce palais qui touche à la promenade dite *Delicias de Christina*, est habité par Mgr. le Duc de Montpensier, à qui la Reine d'Espagne le céda en 1848. C'est un ancien collège, fondé en 1681, pour les orphelins et les vagabonds de Séville, qu'on destinait plus tard au pilotage et à l'artillerie de la flotte. Il forme un rectangle allongé, flanqué de quatre tourelles, et n'ayant qu'un seul étage. Son entrée principale construite en marbres de prix, est d'une riche mais bizarre architecture. Ses jardins sont très-remarquables.

PROCESSION DU DIMANCHE DE LA PASSION, A SÉVILLE.



Cette procession se compose de différentes confréries d'hommes et de femmes, marchant sur deux lignes, vêtus de noir et défilant sous le plus strict incognito, grâce au capuchon qui leur couvre la tête. Les prières qu'ils psalmodient avec un sans gêne et un laisser-aller inconcevables, sont peu édifiantes. Chacun néanmoins se découvre à leur passage, et les ouvriers mêmes, suspendent un instant à leur approche, le travail, qui les occupe malgré la solennité d'un jour qu'on croirait au moins devoir être respecté en Espagne. La marche du cortège est ouverte du côté des hommes, comme de celui des femmes, par deux porte-croix de l'un et de l'autre sexe, entourés d'une demi douzaine de Frères ~~ou~~<sup>et</sup> de Sœurs portant des lanternes. Pendant tout le parcours de la Procession, quelques congréganistes masqués, chantent d'une voix lamentable, des plaintes sur la Passion, et les vendent au public.

UNE QUÊTE PIEUSE MAIS GALANTE, LE DIMANCHE  
DE LA PASSION, A SÉVILLE.

Qu'on se figure au milieu d'une place publique, une grande réunion, où les jeunes gens se tiennent debout derrière les jeunes filles assises en cercle, sur des bancs disposés à cet effet; et au centre de ce cercle, placés derrière une table, quatre ou cinq individus, à proximité desquels se voit un marchand de bouquets,



mettant ses fleurs aux enchères, en criée publique. Si personne ne vient à offrir, ce qui généralement a lieu, quelque jeune fille plus ou moins belle sort du groupe,



détache quelques fleurs qui parent sa chevelure d'ébène et les confie au marchand, qui s'empresse de les offrir en vente. Aussitôt les cavaliers se disputent le précieux bouquet, et le plus offrant, qui en est devenu l'heureux acquéreur, s'empresse de se diriger vers la table pour y déposer le montant de son acquisition, tandis que le gracieux marchand, va chaleureusement féliciter la belle. Le produit de cette vente est alors encaissé au profit de l'Eglise ou de la Confrérie orga-